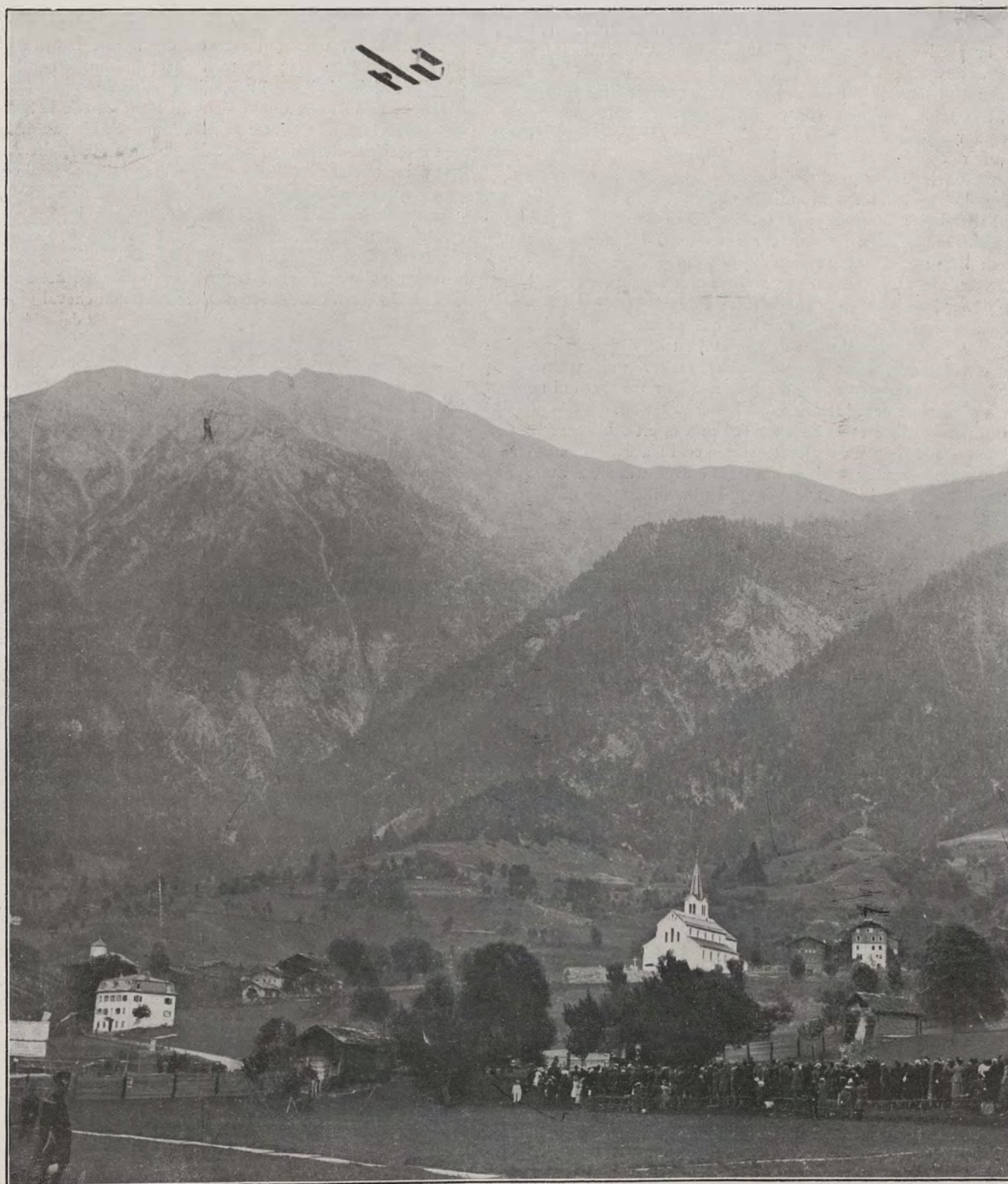


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LA TRAVERSÉE DES ALPES EN AÉROPLANE — UNE TENTATIVE DE WEYMANN

CHRONIQUE

Q u'il est donc difficile d'organiser aujourd'hui un meeting qui soit international autrement que de titre!

Malgré le succès considérable, que de très belles conceptions de gros prix, un public considérable assurant à Maisons-Laffitte, qui bénéficia, en outre, de la magnificence de notre été tardif, on ne peut s'empêcher de regretter l'abstention presque complète de concurrents étrangers. Tous les ans, quelques jours avant la Semaine Internationale, on nous promet anglais, belges, italiens, et parfois des allemands et des russes; chaque fois, ces adversaires de l'extérieur se dérobent à la dernière minute, et, d'année en année, leur nombre devient plus modeste. Il nous arrive toujours quelques belges, lesquels se tirent assez régulièrement d'affaire; c'est même l'un d'eux qui a remporté la première course du meeting, un selling, mais les italiens, jadis fidèles, ont complètement abandonné la partie; nous comptons un anglais cette année, les autres élevages ne sont pas représentés.

On ne voit pas bien, d'ailleurs, ce que l'on pourrait faire pour y remédier. Si généreuse que soit la Société Sportive, elle ne peut l'être assez pour attirer à Maisons les animaux de grande classe qui ont mieux à faire chez eux, et que le Prix du Conseil Municipal sollicite s'ils ont envie de se produire en France. Quant aux sujets de second ordre, leurs succès est aléatoire; nos voisins connaissent la qualité et l'abondance de nos effectifs; ils dénombrent d'un œil effrayé la quantité des adversaires que chaque épreuve leur réserve, et fort sagement ils se décident, au dernier moment, à rester à la maison. C'est évidemment très flatteur pour notre amour-propre, mais il faut nous résigner à ne voir — sauf très rares exceptions — que nos champions chez nous. L'échec de Perrier, qui passait pour un des sujets de la première classe de son année, et dont les dernières performances sont bonnes, n'est pas fait pour inciter nos voisins d'Outre-Manche à renouveler des tentatives malheureuses, et qui ne sont pas sans porter une certaine atteinte à leur réputation.

Donc, sauf par son titre et la richesse des prix offerts, la Semaine ne se serait pas distinguée du courant, si le sport n'avait été exceptionnellement animé. Jeunes et vieux ont donné avec ardeur, comme si le soleil tant désiré leur infusait une énergie nouvelle.

Et, fait intéressant, dans leurs rencontres, ce sont les cadets qui ont eu le plus souvent raison de leurs aînés. Il serait vain d'en tirer un pronostic prématuré, c'est toujours une bonne note.

Par les cadets, il faut entendre les deux ans, car, à cette époque de l'année, on classe péle-mêle les trois ans avec les chevaux plus âgés dans la catégorie des vétérans!

Ceux-ci formaient le fond du programme dominical de Longchamp, où ils avaient à disputer le Prix du Prince d'Orange sur une distance moyenne et celui de Satory, ouvert aux stayers.

La première de ces deux courses s'est terminée par un beau duel entre Ronde de Nuit et Gros Papa; la jument de quatre ans et le poulain venaient de finir à un écart sensiblement analogue, à une tête l'un de l'autre, dans le Grand Prix de Deauville; ils ont fait dead-heat cette fois, montrant l'un et l'autre une forme d'une régularité admirable et précédant, comme aux bords de la Touques, Moulins la Marche. Il a semblé que Ronde de Nuit aurait dû l'emporter; un peu plus loin, elle gagnait sûrement, mais son adversaire, obligé de faire lui-même son train, a eu certainement une course plus dure. Ne discutons donc pas les faits qui mettent ces deux animaux exactement sur le même plan chacun dans leur génération.

C'est encore un quatre ans qui a eu raison d'un jeune dans le Prix de Satory. Chamærops s'est réhabilité de son échec de Chantilly derrière Brinon, en battant à six livres, il est vrai, au lieu de seize, qui constitue le poids normal, le brave Aloès; monté avec un peu plus de patience, le fils de Simonian aurait pu l'emporter. Comme Gros Papa, il se serait mieux accommodé d'un terrain lourd.

Ne quittons plus les chevaux d'âge pendant que nous les tenons et soulignons la remarquable performance d'Imperator, à Maisons-Laffitte. Très à l'aise sur les 1.800 mètres du Handicap de la Tamise, le fils de Lorlot a promené victorieusement ses 55 kilogs devant un lot très fourni et affûté pour la circonstance; il rendait deux années à Perrier et deux livres à Radis Rose, six à Liao, dix à Kildare, qui tous ont joué un rôle dans les épreuves classiques de

la saison. J'enregistre ce succès avec une pointe de satisfaction personnelle: on se souvient qu'Imperator, dédaigné à Deauville, était resté pour compte à son éleveur et que nous avions ici même souligné cette erreur des acheteurs qui se laissent trop souvent guider par le snobisme. Cette année encore, de très beaux Lorlot ont pu être achetés à des prix fort modestes, malgré les succès constants d'un étalon qui se classerait en tête si, moins inféodés aux coteries, les propriétaires lui confiaient des juments d'ordre.

Fils du Vent ne pouvait se voir enlever le Prix de la Manche que par Badajoz; le fils de Gost est resté au poteau. A la même réunion, Carpolopolis, le runner up malheureux de Ksasze Pan à Bade, a trouvé son maître en Ravigotte, une de ces filles de Childwick, à qui l'automne apporte souvent une forme exceptionnelle.

La seconde journée de la réunion internationale a vu elle aussi le triomphe des quatre ans dans son épreuve capitale, mais la Coupe d'or n'est point allée à Italus comme on le pensait, c'est son contemporain Le Rubicon qui l'a enlevée pour le compte de M. de Saavedra, déjà vainqueur de ce trophée l'année dernière avec Syphon. Le fils de Chéri et Semendria, deux vainqueurs du Grand Prix, est un animal fantasque, qui déteste notamment tourner à droite. Jusqu'ici il n'avait consenti à galoper qu'à Saint-Cloud où la piste est à main gauche, la ligne droite de Maisons lui aura plu et il a eu raison sans peine de Ripolin dont il recevait dix livres, Italus à poids égal et du revenant Romarin; les trois ans représentés par Sablonnet très pénalisé, Maboul, Passe Rose, n'ont guère figuré.

Ils ont pris leur revanche dans le Handicap de la Seine où Bonna handicapée avant sa course de l'Omnium semblait avoir les 25.000 fr. à sa merci sous le poids plume de 42 kilogs. Or, elle ne l'a emporté que d'une tête sur Arménienne, une Rabelais, confinée jusqu'ici à la province et Agra, une quasi inconnue. La fille de Brienne s'occupait davantage à mordre ses voisines qu'à gagner le poteau, et il a fallu qu'un coup de cravache désespéré de son jeune cavalier vint lui cingler l'œil et l'aveugler pour qu'elle se décidât sur le but même à allonger le nez: il était temps. La morale de cette histoire, c'est qu'une allégeance excessive nuit souvent à un cheval plutôt qu'elle ne lui sert et que bien des animaux très spécialisés dans les handicaps où ils figurent médiocrement malgré un poids infime feraient meilleure figure grâce à un cavalier robuste dans les courses à conditions.

Passons aux deux ans maintenant. Les programmes ont largement utilisé les ressources offertes par la jeune génération.

Le Biennial de Maisons mettait aux prises le ténor Manfred avec son aîné, l'utile Badajoz; il y a une classe entre les deux antagonistes, le fils de Maintenon l'a prouvé en gagnant dans un canter. Le même jour, Rioumajou, par Hébron et une fille de Roxelane qui venait de courir honorablement a eu raison de l'honnête Kom Ombô. Puis nous avons vu Tivoli, le second de la Hire, à Cabourg, battre grâce à une décharge de seize livres Sésame qui semble progresser.

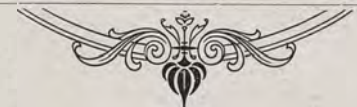
Autrement intéressant le Prix de la Salamandre à Longchamp mettait aux prises plusieurs excellents performers: Alcantara, récent vainqueur du Prix de Sablonville, La Bohême restée sur ses succès de Bade, La Cotinais, Porto Vecchio. Tous ont été mis d'accord par Nectarine que Brume a facilement battu.

Il est vrai que l'arrivée a été confuse et sujette à révision. De toutes façons, La Bohême qui succombait de peu et rendait 7 livres à la gagnante, reste la meilleure pouliche connue de sa génération.

A Maisons, le Prix de la Baltique a attiré, comme la course dont nous venons de parler, un lot de récents vainqueurs et c'est un cheval qui semblait barré et que le poids avantageait, un fils de Chalet, Le Givre qui a eu raison de Grand Seigneur, La Hire, Le Remendado, Matchless et Faucheur: jolie course comme l'on voit; la troisième journée du meeting international n'en contenait pas le pendant et Forma n'avait à battre que des maiden comme elle dans le Prix de la Méditerranée ce dont elle s'est acquittée facilement.

Le classement s'établit ainsi peu à peu entre les utilités, il y a longtemps que Manfred et Lord Burgoyne s'en sont détachés. C'est leur rencontre qu'on attend sans beaucoup y compter.

J. R.



NOS GRAVURES

La deuxième réunion dominicale de la saison d'automne de Longchamp, dont le programme comprenait précédemment le Grand Critérium, reculé maintenant jusqu'à la mi-octobre, nous donna l'occasion d'assister à un excellent sport, grâce au Prix du Prince d'Orange et au Prix de Satory.

Un temps délicieux a largement contribué au succès de cette journée qui fut marquée par plusieurs arrivées palpitantes.

LE PRIX DE MADRID, 2.000 mètres, dont nous reproduisons le passage au tournant et qui voyait aux prises 9 concurrents, ne pouvait guère échapper à Percy, que sa récente victoire de Deauville, sur Cadet Roussel et Vincent annonçait comme un gagnant sûr. Le poulain de M. J. Hennessy emporta de fait une facile victoire, après s'être maintenu jusqu'à l'avant-dernier tournant, derrière Serpentine V, Latour, Mon Chéri et Arago.

Dès l'entrée de la ligne droite, il n'y eut plus de course. Percy vint, en trois foulées, régler Serpentine V qui menait; et le rush final de Clionette n'a pas réussi à l'inquiéter. Percy gagnait de deux longueurs et demie, tandis que Serpentine V conservait la troisième place.

LE PRIX DE SATORY, 4.000 mètres, vit triompher Chamœrops, sur lequel O'Neil, merveilleux de patience et de doigté, fut l'artisan d'une facile victoire sur des concurrents qui, pour la plupart, avaient été victimes de l'excès de précipitation de leurs cavaliers.

Après une lutte intempestive entre Coq de Roche et Brinon qui se trouvaient épuisés dès l'avant-dernier tournant, Melbourne, Lollipop et Aloès III prenaient la tête.

Dans la ligne droite l'ordre



LONGCHAMP, 25 SEPTEMBRE — LE PRIX DE MADRID A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE
SERPENTINE V MÈNE DEVANT LATOUR ET ARAGO

changeait encore; Utile Dulci prenait tout d'abord l'avantage, mais Chamœrops ne tardait pas à venir mettre tout le monde d'accord pour l'emporter avec une réelle facilité. Aloès III reprenait l'accessit à Utile Dulci que suivait Melbourne.

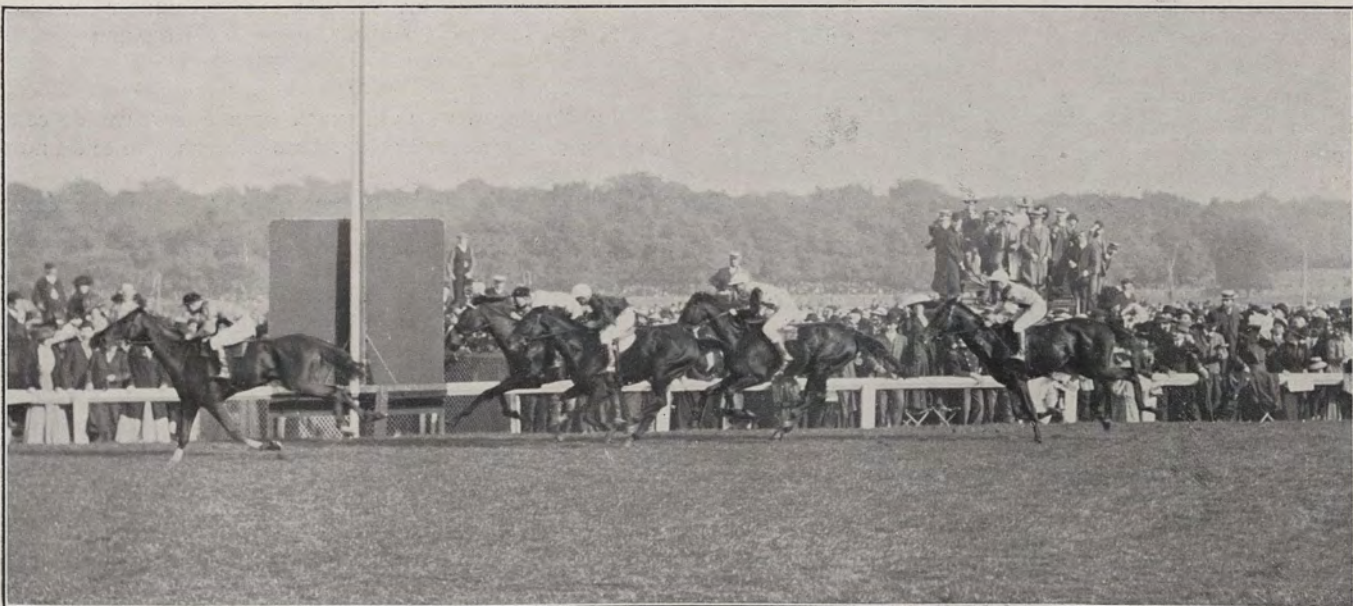
CHAMŒROPS, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, naquit en 1906, au haras du comte A. de Ganay et de M. A. Le Marois, par Amer Picon et Flore.

Il débuta à deux ans dans le Prix Yacowlef à Deauville, sous les couleurs de son propriétaire actuel, mais ne se plaça pas au cours de ces deux seules sorties en cette première saison de courses.

Durant la saison dernière, Chamœrops parut seize fois sur nos hippodromes, se plaça à huit reprises différentes et remporta quatre victoires: les Prix Doncaster et Antibes au Tremblay, le Prix Principal d'Apprentis à Fontainebleau, et le Prix de Tarbes à Maisons-Laffitte.



CHAMŒROPS, Pⁿ AL., NÉ EN 1906, PAR AMER PICON ET FLORE
APP. A M. LE MARQUIS DE GANAY, GAGNANT DU PRIX DE SATORY



Chamœrops

Aloès III

Melbourne

Utile Dulci

Lollipop

LONGCHAMP, 25 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DE SATORY



Gros Papa
Coquille
Moulin la Marche
Ronde de Nuit
Eastman
LONGCHAMP, 25 SEPTEMBRE — LE PRIX DU PRINCE D'ORANGE DANS LE TOURNANT

Cette année, après avoir débuté par deux victoires, dans les Prix de Chevilly et de Barbeville, à Longchamp, le cheval du marquis de Ganay avait couru plusieurs fois sans succès.

Pourtant ses dernières sorties dénotaient un joli retour de forme et il venait de s'adjuger le Prix de la Table, à Chantilly.

LE PRIX DU PRINCE D'ORANGE (2.400 mètres) ne mit que quatre concurrents en ligne, mais il servit de rencontre à quelques candidats du Prix du Conseil Municipal : Gros Papa, Ronde de Nuit et Moulin la Marche.

Ce dernier refusa absolument de s'employer et ne fut jamais dangereux ; par contre, entre les deux autres, la course fut palpitante et se termina par un dead-heat.

Gros Papa a tout d'abord mené le train, accentuant peu à peu l'allure, tandis que Ronde de Nuit, tout d'abord en troisième position,



GROS PAPA, Pⁿ B., PAR LAUZUN ET PICARDIA
APP^t A M. CHAMPION, GAGNANT DU PRIX DU PRINCE D'ORANGE
DEAD-HEAT AVEC RONDE DE NUIT

derrière Coquille, se rapprochait dès l'entrée de la ligne droite. Lentement, mais progressivement, elle revenait sur le leader et parvenait à passer le poteau dans la même foulée que lui.

Rarement la réunion internationale de Maisons-Laffitte, commencée depuis lundi dernier, ne s'est annoncée sous d'aussi favorables auspices. Un temps radieux au point d'en être presque anormal, un programme extrêmement chargé en concurrents, français et étrangers, ont assuré, à ses premières réunions, un complet succès.

LE PRIX DE LA MANCHE (1.000 mètres), porté au programme de la première réunion, vit le favori Fils du Vent mis sérieusement à l'ouvrage par Evohé IV, le meilleur flyer qui soit en Belgique.

Le cheval de M. Edmond Blanc n'est certes plus ce qu'il a été ; il a pourtant fait preuve d'un certain courage à la lutte qui lui a permis de prendre à la distance l'avantage sur son rival et de le battre finalement de trois quarts de longueur.

Peterhot se plaçait troisième à distance respectueuse et Badajoz, qui comptait de nombreux partisans, était resté complètement au poteau.



RONDE DE NUIT ET GROS PAPA TERMINENT DEAD-HEAT
DANS LE PRIX DU PRINCE D'ORANGE

LE HANDICAP DE LA TAMISE, grande épreuve de cette réunion, réunit dix-huit concurrents. La course, malgré ce lot nombreux, fut des plus simples.

Imperator III prit le commandement presque au début et a paru maître absolu de ses adversaires dès le milieu du parcours. Au passage des tribunes, il galopait très librement en tête, suivi de Dor, Dianora, Lama et Perrier, les seuls qui n'eussent pas abandonné encore tout espoir. Vers la fin, Dor et Lama parvenaient même à se rapprocher du cheval de M. A. Monnier qui l'emportait d'une demi-longueur sur le poulain de M. Marghiloman, tandis que Lama était troisième à une encolure. Perrier et La Chananéenne venaient ensuite.

IMPÉRATEUR III, dont nous reproduisons plus loin la photographie, naquit en 1908, par Lorlot et Isle Manière, chez M. le baron de Bray.

Il débuta à deux ans dans le Prix de Vincennes, au Tremblay, où il terminait non placé. Paraissant sept fois sur nos hippodromes en sa première saison de courses, le cheval de M. Monnier remportait une victoire, le Prix Strathconan au Tremblay et se plaçait trois fois.

Cette année, Imperator III disputait de nombreuses épreuves. Vainqueur du Prix Le Nicham à Enghien (plat) et du Prix Madcap au Tremblay, il fournissait ensuite quelques belles performances,

notamment dans le Grand Handicap de Deauville, où il fut victime d'un très mauvais départ.

Pour ses dernières sorties, le pensionnaire de M. Pantall venait de remporter deux victoires, le Prix de Francfort à Compiègne et le Prix Ermak à Maisons-Laffitte, terminant ensuite non placé dans l'Omnium à Longchamp.

**

La réunion donnée le 24 septembre dernier à Maisons-Laffitte portait à son programme le dix-neuvième Prix Biennal dont l'insuccès relatif s'explique par la présence d'un concurrent dont la supériorité était nettement établie.

Entre Badajoz et Manfred qui se rencontraient au poids de l'âge dans cette épreuve, il n'y avait pas à hésiter. Le jeune poulain de l'écurie Vanderbilt est d'une toute autre classe que son rival, mais on pouvait pourtant espérer que Badajoz le for-



Biscuit II

Kom Ombo
Rioumajou

Clin d'Œil
Geroy

MAISONS-LAFFITTE, 22 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX FITZ ROYA

écurie, n'avait jusqu'alors réussi à remporter une victoire. Prenant la tête avec Giray dès le départ, le cheval de l'écurie de Rothschild, s'assurait l'avantage dès le parc aux voitures, et remportait assez facilement la victoire, précédant d'une longueur et demie Kom Ombo qui s'assurait la seconde place devant Geroy et Clin d'Œil.

RIOUMAJOU, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, naquit en 1908, par Hébron et Reine de Naples, chez le comte P. de Pourtalès. Acheté 15.500 francs yearling à Deauville par son propriétaire actuel, le baron de Rothschild, il débutait cette année dans le Prix Crémone au Tremblay, où il terminait quatrième, derrière Guillaume II, Sidi Okba et Le Louvre.

Quatrième également à Deauville dans le Prix de Villers derrière Gibelin, Tao et Bibre, Rioumajou pour sa dernière sortie terminait non placé à Chantilly dans le Prix de Blaison.

Le fils d'Hébron doit, par la suite, rendre d'utiles services à son écurie, il est en effet engagé dans le Grand Prix de Paris, le Grand Saint-Léger de Caen, les Prix Edgard Gillois et Le Sancy au Tremblay, les Prix Delâtre et Miss Gladiator à Maisons-Laffitte, ainsi que dans le Grand Prix de Bade.



RIOUMAJOU, Pⁿ GRIS, NÉ EN 1908
PAR HÉBRON ET REINE DE NAPLES
AP. A M. LE BARON ED. DE ROTHSCHILD
GAGNANT DU PRIX FITZ ROYA

cerait à s'employer pour remporter la victoire.

Il n'en fut rien, Manfred prit la tête dès le départ et, dans le plus commun des galops d'exercice, remporta la victoire précédant d'une longueur et demie Badajoz.

Pompon du Général qui complétait le champ de cette épreuve, terminait à quelque dix longueurs.

Le PRIX FITZ-ROYA, (800 mètres), réservé aux deux ans et porté au programme de cette même réunion, mit aux prises huit concurrents parmi lesquels Clin d'Œil et Kom Ombo de par leurs performances antérieures, ralliaient la majorité des suffrages.

La victoire revint à Rioumajou qui, tenu en bonne estime par son



Fils du Vent

Evohé IV

MAISONS-LAFFITTE, 26 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA MANCHE

Le diagnostic des boiteries par les injections de cocaïne

LA boiterie constitue toujours la manifestation extérieure d'une lésion douloureuse du membre affecté. On déplore généralement son apparition, surtout quand elle intéresse un cheval de service dont on a un urgent besoin, et cependant elle est un mal nécessaire : c'est par elle que le cheval, notre esclave muet, exhale sa plainte quand il souffre d'un de ses membres ; c'est le signe qui commande la suppression ou la réduction du travail, cause souvent déterminante et toujours aggravante des lésions.

Quelque paradoxale que puisse paraître cette idée, on peut regretter que la boiterie n'accompagne pas plus souvent certaines affections des membres à leur début : restant muettes, elles continuent à subir l'action de la cause qui les a engendrées jusqu'au jour où des lésions irrémédiables se révéleront bruyamment. C'est ainsi que nombre de chevaux de course n'auraient pas claqué, si une claudication manifeste était venue dénoncer la rupture ou l'étiement des premières fibres tendineuses ; que d'autres n'auraient pas succombé à une fracture en apparence spontanée, si les lésions ostéitiques qui ont préparé celle-ci s'étaient traduites par une boiterie ; que certains chevaux de chasse ou de service ne seraient pas tombés brusquement fourbus, s'ils avaient

boité, alors que la congestion naissait dans leurs pieds... En vérité, me voici loin de compte avec tous ceux — et ils sont nombreux hélas ! — qui définissent le cheval : un animal qui boite tout le temps. Il ne serait pas non plus de mon avis, ce garde d'écurie qui, voyant s'échapper et trotter droit comme un I vers l'abreuvoir un cheval que l'on avait dû desseller avant la manœuvre parce qu'il boitait, s'écriait en brandissant sa fourche : « Ah le c....., il nous a encore monté le coup ! »

Ce n'est pas tant la fréquence des boiteries sur le cheval de service que l'on doit regretter, mais bien plutôt la trop grande facilité avec laquelle naissent les lésions qui les engendrent. La boiterie est une nécessité. Maudissons donc la cause, mais ne nous insurgons pas contre l'effet. Lecteur, ne pestez plus contre le pauvre cheval boiteux qui n'en peut mais : vous serez juste et sage.

La boiterie, signe fonctionnel d'une lésion aiguë ou chronique, mais douloureuse qui existe dans un membre, s'accompagne souvent de signes locaux qui sont les symptômes ordinaires de l'inflammation : chaleur, sensibilité, tuméfaction. Lorsque ces derniers existent assez accusés, le diagnostic du siège et de l'origine de la claudication est ordinairement facile. Mais quand ils font défaut, alors celui-ci devient beaucoup plus délicat, car on n'a pour l'établir que certains signes d'une valeur toute relative suivant le tact clinique de l'observateur : commémoratifs, âge du cheval, ser-

vice, caractères de la claudication. Il en est ainsi de toutes les boiteries d'origine ostéitique à leur début ; j'ai exposé longuement, dans les colonnes de ce journal, la genèse, l'évolution de ces lésions dans



IMPERATOR III, P^h AL., NÉ EN 1907 PAR LORLOT ET ISLE MANIÈRE, APP^t A M. A. MONNIER, GAGNANT DU HANDICAP DE LA TAMISE



Lama

White Boy

Dianora Atucha Dor

Imperator III

la profondeur même des os des membres du cheval et j'ai dit alors que la claudication était le signe hâtif par lequel seul, elles se révélaient à leur origine. Les maladies dites essentielles du pied, dues à des lésions de la phalange, de la membrane de chair, de l'articulation..., ne se manifestent également très souvent que par une boiterie, les signes locaux qui accompagnent celle-ci étant toujours d'une appréciation si délicate, qu'ils échappent ordinairement à l'observation du profane.

C'est pour toutes ces boiteries dites à siège inconnu, en raison de l'absence réelle ou apparente des symptômes locaux, que l'on doit recourir aux injections révélatrices de cocaïne, afin de pouvoir déterminer leur siège exact, leur origine. L'illustre vétérinaire Bouley a eu le premier l'idée de l'emploi des anesthésiques dans le diagnostic des boiteries ; un autre vétérinaire, le professeur Kaufmann, précisait que les injections devaient être faites au niveau des nerfs plantaires pour reconnaître les boiteries du pied. Mais c'est le vétérinaire militaire Dassonville qui, le premier, introduisit cette méthode de laboratoire dans le domaine de la clinique vétérinaire. Dans un mémoire paru en 1897, il exposa le résultat de nombreuses expériences qu'il avait entreprises et qui démontraient que les injections de cocaïne faites sur le trajet des nerfs des membres permettaient de déterminer avec une grande certitude le siège des lésions causales des boiteries. Depuis, ce procédé a été appliqué sur une vaste échelle. Cependant, si tout le monde est assez fixé sur le principe de la méthode, il semble que nombre d'hommes de cheval en ignorent le mode d'application et une lettre que je viens de recevoir d'un honorable correspondant du *Sport Universel Illustré* me confirme dans cette idée. C'est pourquoi je veux tenter d'exposer dans cet article les indications, le manuel opératoire et les conséquences des injections de cocaïne révélatrices du siège des boiteries :

1° En principe, quand on pratique une injection de cocaïne sur le trajet d'un nerf, on insensibilise la région innervée par celui-ci. Quand cette région est le siège d'une lésion douloureuse, la douleur cesse et la boiterie qui en était la conséquence disparaît. Les injections diagnostiques doivent donc être faites sur le trajet des nerfs des membres, de façon à ce que la solution injectée arrive autant que possible au contact du tronc nerveux. Pour cela, il est nécessaire de connaître assez exactement la topographie des principaux nerfs des membres que l'on veut insensibiliser : *nerfs plantaires* (au-dessous et au-dessus du boulet et sous le genou), *nerf médian* (en dedans et en haut de l'avant-bras, à quelques centimètres au-dessous de l'ars), *nerf cubital* (région moyenne ou inférieure de la face postéro-externe de l'avant-bras), *nerf sciatique* (un peu en avant et en dedans de la corde du jarret)...

2° Le diagnostic du siège d'une boiterie peut être ainsi établi en principe, par des injections *successives* et *étagées* de cocaïne. L'auteur de la méthode recommandait d'éliminer successivement les diverses régions du membre boiteux en commençant par les supérieures. Je crois préférable, en raison des effets locaux douloureux qui succèdent toujours à l'action analgésiante de la cocaïne, effets qui peuvent être eux-mêmes une cause de boiterie, d'éliminer d'abord les régions inférieures et d'étagé les injections suivant un mode ascendant.

A. Membres antérieurs.

- | | |
|---|--|
| a) L'injection est faite de chaque côté du paturon, sur le trajet des nerfs plantaires. | <p>La boiterie disparaît : elle a son siège dans le pied.</p> <p>La boiterie ne disparaît pas : elle siège plus haut.</p> |
| b) L'injection est faite au-dessus et de chaque côté du boulet, au niveau de l'anastomose des nerfs plantaires. | <p>La boiterie disparaît : elle siège au paturon, ou à la couronne, parfois au boulet.</p> <p>La boiterie ne disparaît pas : elle siège plus haut.</p> |
| c) L'injection est faite immédiatement au-dessous du genou, sur le trajet de chaque nerf plantaire, près de la tête de chaque métacarpien rudimentaire. | <p>La boiterie disparaît : elle siège aux tendons ou au canon (régions inférieures) ou encore au boulet.</p> <p>La boiterie ne disparaît pas : elle siège plus haut.</p> |
| d) L'injection est faite à la fois sur le trajet du médian et du cubital. | <p>La boiterie disparaît : elle siège au genou, dans les régions supérieures des tendons et du cœur.</p> <p>Elle ne disparaît pas : elle siège à l'épaule.</p> |

e) On peut encore pratiquer des injections multiples, au voisinage du coude, pour éliminer ce siège éventuel de boiterie, et ensuite dans les muscles de l'épaule, surtout au voisinage de l'articulation et dans la masse des gros extenseurs de l'avant-bras (au-dessus du coude

afin de confirmer le diagnostic que l'on a nécessairement posé devant le résultat négatif des injections précédentes.

Mais dans ce cas, l'action de la cocaïne s'exerce directement sur les terminaisons nerveuses et non plus sur le trajet des nerfs trop nombreux et trop profonds en ces régions pour qu'on puisse songer à les atteindre par les injections. Aussi faut-il multiplier les piqûres en réduisant considérablement les doses de chacune d'elles (1).

B. Membre postérieur.

a b et c) Procéder comme pour le membre antérieur et en tirer les mêmes conclusions.

d) L'injection est pratiquée sur le trajet du nerf sciatique, en dedans et un peu en avant de la corde du jarret.

<p>La boiterie disparaît ; elle siège au jarret.</p> <p>Elle ne disparaît pas : elle siège plus haut.</p>	}

e) On peut encore éliminer les boiteries dites de la hanche, en pratiquant dans les masses musculaires au voisinage de l'articulation cuxo-fémorale, des injections multiples et profondes, comme je l'ai indiqué pour l'épaule.

3° *Pratiquement*, les injections faites au niveau des régions tout à fait inférieures des membres, sur le trajet des nerfs plantaires, ont seules une véritable valeur diagnostique. Les régions supérieures, en effet, reçoivent de nombreux filets nerveux qui proviennent de troncs différents et qui sont souvent reliés entre eux par des sortes de ponts, d'arcades, d'anastomoses. Il s'ensuit que lorsqu'on insensibilise un tronc nerveux à l'aide de la cocaïne, un certain degré de sensibilité pourra persister dans la région innervée par celui-ci et par conséquent la douleur pourra continuer à s'y faire sentir, grâce aux filets nerveux provenant d'un autre tronc qui ont été soustraits à l'action médicamenteuse. Et on sera ainsi amené naturellement à conclure, devant la persistance de la boiterie après l'injection, que son siège est plus haut, ce qui n'est pas en réalité. Enfin, il est un autre phénomène anatomo-physiologique qui contribue également à fausser les résultats, et sur le mécanisme duquel je ne puis m'étendre ici, c'est la récurrence nerveuse.

Ainsi les injections diagnostiques de cocaïne pratiquées sur le trajet des nerfs des régions supérieures des membres et notamment sur le médian, le cubital et le sciatique, n'ont qu'une valeur très relative. Elles donneront parfois des indications assez utiles, surtout quand elles seront positives, c'est-à-dire quand elles seront suivies de la disparition de la boiterie ; mais elles ne peuvent donner de certitude, particulièrement quand elles sont négatives.

Les organes des régions inférieures des membres sont innervés par des ramifications qui émanent presque toutes de deux troncs nerveux assez superficiels, les nerfs plantaires. Par cela même, les chances d'erreur sont ici beaucoup plus réduites. Aussi la précision du diagnostic des boiteries qui ont leur siège dans le pied, à la couronne, au paturon et à la rigueur au boulet, est-elle beaucoup plus grande.

4° *Technique et injections de cocaïne.* — Se munir d'une seringue de Pravaz à aiguille très fine et d'une solution fraîche de chlorhydrate de cocaïne à 1 pour 10 à 20. Savonner au préalable à l'eau tiède, puis laver avec un liquide antiseptique la région où doit se faire l'injection.

Le lieu d'élection de l'opération, qui consiste à insensibiliser les nerfs plantaires, est celui de la névrotomie basse ou haute (au-dessous ou au-dessus du boulet). On doit s'efforcer d'abord de déterminer avec les doigts la situation exacte du cordon vasculo-nerveux, situé assez superficiellement le long des faces externe et interne du paturon et du boulet ; puis on introduit l'aiguille sous la peau à son niveau, en évitant de ne pas blesser l'artère ni la veine ; ensuite on pousse l'injection très lentement. On répète l'opération de l'autre côté du paturon ou du boulet.

Après quelques minutes d'attente (3 à 5, en général), nécessaires à l'imprégnation du nerf par le liquide injecté, on fait trotter le cheval et on juge de l'effet obtenu sur la claudication, qui est restée identique, s'est atténuée ou a disparu complètement.

Lors d'un résultat négatif, on peut alors renouveler l'injection sur le tronc nerveux supérieur, ainsi que je l'ai dit plus haut. Cependant l'absorption de doses répétées de cocaïne peut engendrer des effets généraux, dont je parlerai plus loin, lesquels peuvent masquer et fausser les résultats dus aux effets locaux. Aussi est-il préférable d'attendre 2 ou 3 jours avant de recommencer l'épreuve sur une région supérieure.

(A suivre).

H. GOBERT.

(1) C'est également par l'action de la cocaïne sur les éléments nerveux terminaux que l'on peut s'assurer qu'un point douloureux découvert en une région du membre boiteux est ou non le siège de la claudication ; on injecte, tout autour de ce point, 2 à 3 centimètres cubes d'une solution de cocaïne à 1 p. 10, suffisant à insensibiliser la région ; si celle-ci est bien le siège de la boiterie, cette dernière disparaît.



APRÈS LA VENTE. — MONTROSE II EST EMBARQUÉ POUR REJOINDRE SON NOUVEAU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT

Les Ventes de Yearlings en 1910

(Suite et fin)

LA journée suivante était presque entièrement occupée par trois bons élevages. Celui de la Chapelle a produit Plaisanterie. Et cela seul suffirait à la gloire d'un établissement qui compte cependant nombre de bons animaux à son actif. Il ne présentait que quatre élèves cette année qui ont tous été adjugés à des prix modérés.

Le stud de Colleville, de fondation relativement récente, sans avoir jusqu'à présent donné un crack, se distingue par l'excellence de sa moyenne. Et c'est là un indice de bons soins, d'alimentation sérieuse qui devrait attirer l'attention des acheteurs. C'est le hasard qui préside à la naissance du crack. Ce sont la science et surtout la conscience des éleveurs qui font les utilités.

Trois seulement des six pensionnaires de ce haras ont été adjugés. Toutou, une Hébron ravissante et complète, demi-sœur de Tao, critiquable seulement dans sa sorte d'encolure, a été achetée 6.400 francs par M. Mason Carnes. Foxling, un Sly-Fox, revenu au type des Flying-Fox, un de ces énormes poulains dont on dit qu'ils seront tout bons ou tout mauvais, a été payé 9.200 francs par M. F. Carter.

A ce lot a succédé celui de Montgeroult. Disons en passant que nous avons omis de faire figurer l'établissement du baron de Bray parmi ceux qui ont présenté plus de dix têtes. Il en avait amené onze à Deauville, huit étaient issus de Lorlot et tous étaient marqués du sceau paternel, tous avaient cet air de race, cette

expression, cette démarche qui faisaient admirer son père dans le paddock.

Le jeune étalon de M. Henry Lepaute, malgré que les juments à lui confiées ne fussent pas de la plus haute classe, a débuté plus qu'honorablement au stud. Pour sa première année de monte il a donné Emperor, Grimaldi, Lorlette, Alavika, Monot; pour la seconde, les deux ans Sidi-Okba, Désirée, etc... Les éleveurs qui le représentaient étaient tous de belle taille, membrés et en même temps pleins de sang. Ils n'ont pas atteint, à notre sens, le prix qu'ils valaient.

C'est une pouliche, L'Horloge, fille d'Épopée, qui a été payée le plus cher, 6.400 fr., par M. Bocconi. Une autre pouliche, Ondine, par une fille de Perth, très de course, a atteint 5.300 francs. All Wrong, qui rappelle beaucoup son père, mais un peu droit sur ses extrémités, a fait 5.400 francs (M. Lazard).

Au total, 10 poulains vendus sur les 11 présentés ont réalisé 33.550 francs, soit une moyenne de 3.350 francs. Les Lorlot à eux seuls ont atteint 31.400 francs, soit la moyenne de 4.000 francs.

Le haras de la Plaine Cazaubon, à M. Bedout, présentait cette année trois jeunes chevaux, dont un seul né dans cet établissement, Ramsès, un élégant fils de Phoenix, un peu léger de membres, qui a été adjugé 16.500 francs au colonel Hunsicker. Des deux autres nés chez M. de Monbel, un seul a été vendu, mais a atteint un des gros prix du meeting. Il a été payé 25.000 fr. par M. Jean



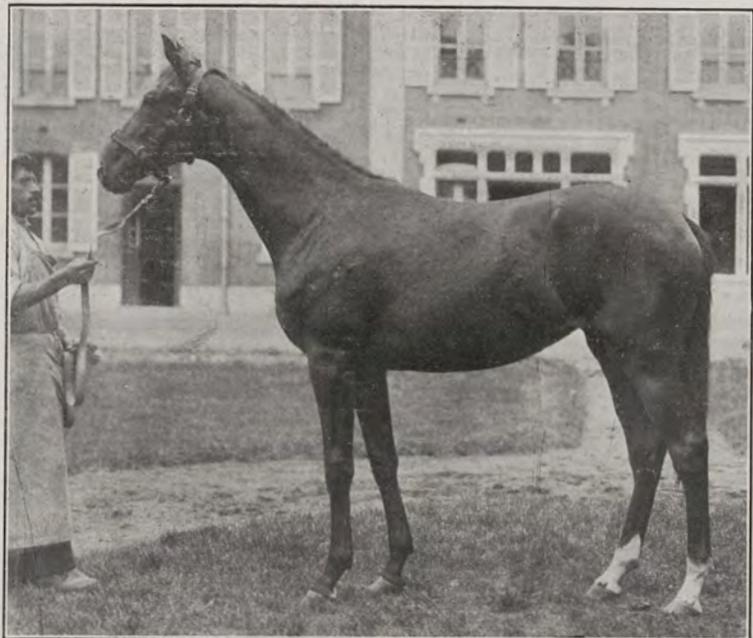
L'entraîneur W. Flatman

Cte Le Marois

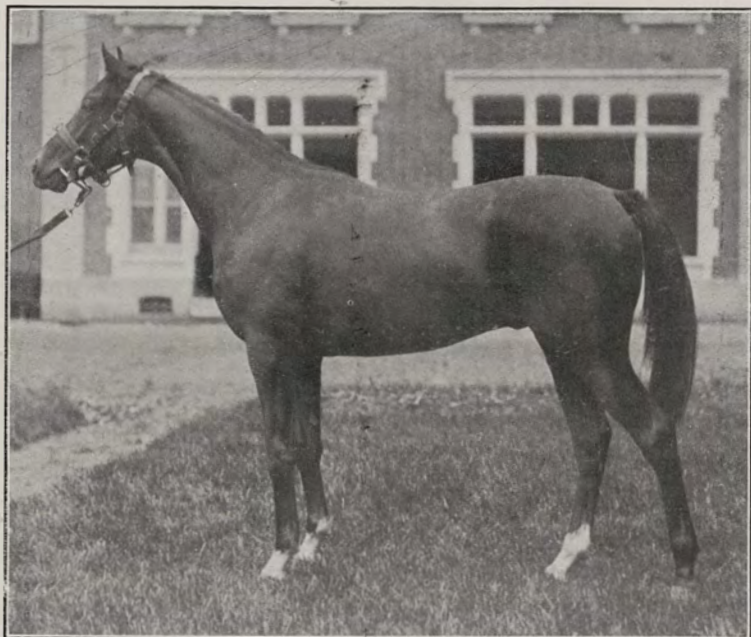
M. Jean Joubert

M. Vagliano M. M. Caillault

AUX VENTES DE DEAUVILLE



PASTRYCOCK, P^e B. B., PAR MASQUÉ ET PRALINE, ACHETÉE 15.000 FR.
PAR M. ST-ALARY, AU HARAS DE ST-LUCIEN



FERRAGUS, P^m B. B. PAR RABELAIS ET LA FOLLETIERE, ACHETÉ 18.000 FR.
PAR M. M. LAZARD, AU HARAS DE ST-LUCIEN

Prat. Rataboul, propre frère de Rataplan, retournant beaucoup plus au type paternel que son aîné, est un animal très suivi, très élégant, mais sans grands points de force; il avait été amené comme ses deux compagnons dans une condition irréprochable.

La vacation qui suivait et qui comprenait plus de 70 poulains provenant d'élevages divers, s'est déroulée devant des banquettes vides. A signaler cependant Espoir du Gers, élevé par le marquis de Scoraille, un beau produit d'Ex-Voto, adjugé 10.000 francs à M. J. Stern; Lancelot, un Ellsmere réussi, acheté par M. James Hennessy 13.200 francs à M. Chedeville. La plupart des autres lots n'ont pas fait leur prix et ont été retirés.

Très important comme d'ordinaire, le stock de Pépinvast était presque entièrement issu des œuvres de Strozzi. Animaux harmonieux, pleins d'espèce, mais peu importants, ils ont été assez goûtés. Les 9 poulains provenant de la succession du comte Albert Le Marois, ont obtenu 42.100 francs; le mieux vendu, une demi-sœur de Chamærops, nommée Fleur d'Oranger, est montée à 11.500 francs. Vient ensuite un bon King James, nommé For Ever, adjugé 11.000 francs à M. Olry Røederer. Sur les 9 élèves de la comtesse P. Le Marois, 7 ont été vendus 24.000 francs. Fregoli, un Strozzi plus développé que ses frères, a été acquis pour 14.300 francs, par le comte de Pracomtal.

Nombreux également, mais d'origines très diverses, le lot du comte de Maleyssie comprenait 11 animaux dont 5 ont fait un total de 13.700 francs, ce qui indique suffisamment la modicité des prix réalisés par des Fourire, des Doriclès, des Samaritain, etc...!

Sur ses quatre élèves le comte Sampieri en a gardé deux: une fille de Saint Bris et A la Mode, dénommée Tante Lily, a atteint 11.500 francs.

Venait ensuite une vacation très chargée au Tattersall et composée comme celle de Chéri, dont nous avons parlé, des envois de haras variés.

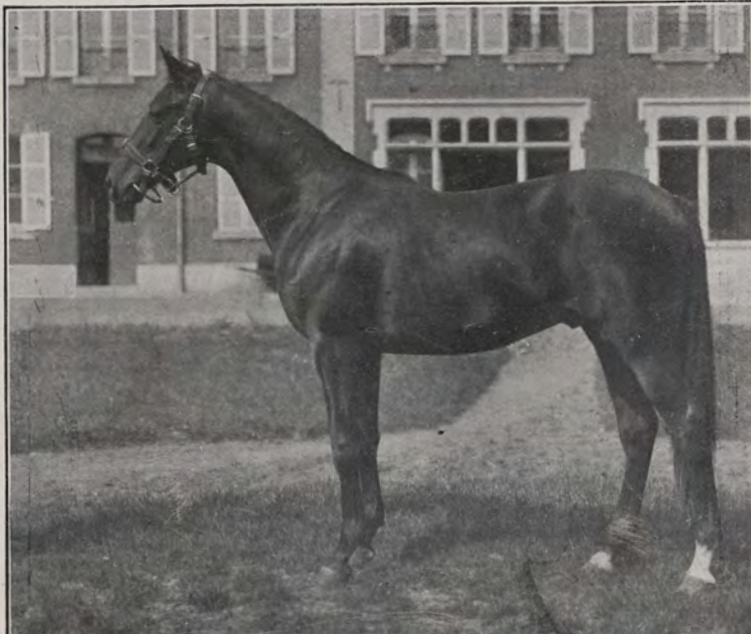
Le résultat en a été un peu plus heureux. M. R. Labadie, notamment, a fait une fort jolie vente, quoiqu'il ait gardé 4 poulains sur 9, puisque les 5 qu'il a liquidés ont obtenu 36.750 francs; il est vrai que ce propriétaire achète au sevrage les meilleurs foals du Midi et les présente dans un état parfait.

Le coq de son lot était un fils de Florizel II, nommé Prince Simon, animal plein de race, bâti en cheval de course, très étendu et que M. Olry Røederer a acheté 27.500 francs.

Le haras d'Olympe a fait un chiffre plus remarquable encore, 57.400 francs, avec 6 yearlings sur 7 présentés. Le Cid, par Ex-Voto, est allé renforcer, pour 21.000 francs, le groupe particulièrement bien choisi de M. Olry. Veglione, par Le Hardy et Ventimiglia, frère de



STANDART, P^m BAI, PAR PRESTIGE ET SPA III, ACHETÉ 20.000 FR.
PAR M. W. K. VANDERBILT, AU HARAS DE ST-LUCIEN



CAMELOT DU ROY, P^m B., PAR CHÉRI ET NORTONIS, ACHETÉ 11.000 FR.
PAR M. RIGAUD, AU HARAS DE ST-LUCIEN



BEN Y GLOË, P^m B. B., PAR MACDONALD II ET BETHANIE,
ACHETÉ 14.100 FR. PAR M. J. JOUBERT, AU HARAS DE BARBEVILLE



ALL WRONG, P^m AL., PAR LORLOT ET AURETTE, ACHETÉ 5.400 FR.
PAR M. M. LAZARD, AU HARAS DE MONTGEROULT

Vénitien, a été acheté comme son aîné par M. Camille Blanc, qui en a donné 17.000 francs.

Après le haras de Voisins qui n'a vendu qu'une seule de ses trois pouliches, nous avons vu un lot très remarquable provenant de la Bascoë, à M. Jean des Forts. Les huit animaux, tous issus de Plum Centre, d'une taille et d'une puissance incomparables, n'ont pas atteint à une exception près, les prix de réserve cependant modérés de leur propriétaire, si l'on tient compte de leurs origines maternelles exceptionnelles. Ma Mie a seule été payée 12.000 francs par le comte de Pourtalès. Tous les autres ont trouvé depuis lors preneurs à l'amiable et feront parler d'eux.

Martinvast présentait 7 animaux, 5 ont été réalisés pour 50.000 fr. Un fort Rabelais, fils de Béatrix, a atteint 25.500 francs par M. Joubert et un autre Rabelais, plus léger, 15.000 francs, par M. Oly Roederer.

Sans trouver le succès de ses précédentes années, la Rablais, au Comte P. de Pourtalès, avec 6 yearlings vendus sur 7 amenés, a atteint encore un total respectable de 43.500 francs. Nous n'avons pas vu ces animaux, non plus que ceux qui sont passés en vente ultérieurement, ayant dû quitter Deauville pour Dublin. Nous nous abstenons donc de tout commentaire et signalerons seulement les résultats brutaux

des dernières journées. Le haras de Puycareau a vendu 3 animaux sur 4 pour 15.500 francs. Celui du Pas, naguère plus heureux, a fait 10.150 francs seulement avec cinq numéros. M. Boucherot, l'éleveur de Presto, a vendu ses 7 yearlings 22.100 francs. Courteilles, à M. Jariel, au contraire, en a retiré 8 sur 13, atteignant encore 25.000 francs, sans très gros prix. Pour terminer, notons enfin le résultat remarquable qui porte le haras de Saint-Lucien, appartenant à Mme Lemaire de Villers, au premier plan des établissements d'élevage. Ses produits, que nous avons présentés comme foals aux lecteurs de ce journal, ont fait une des moyennes les plus élevées, ce dû qui était bien à des fils de Isinglass, Cyllene, Rabelais, Maintenon, Prestige, etc...

En résumé les ventes de 1910 ne se sont pas sensiblement écartées au point de vue brutal des chiffres des résultats de l'exercice précédent.

Mais si l'on tient compte de ce que les moyennes n'ont été maintenues que grâce à l'appoint de l'argent étranger, si l'on prend en considération le petit nombre des acheteurs devant le flot sans cesse montant des vendeurs, on est plus que jamais amené à prédire l'explosion d'une crise inévitable dont le petit élevage, que les Sociétés font profession d'encourager, paiera tous les frais.



LABRADORITE, P^c AL., PAR PHOENIX ET PIERRE INFERNALE, ACHETÉE
7.000 FR. PAR M. J. HENNESSY, AU HARAS DE MARTINVEST



CEDRIC, P^m AL., PAR HÉBRON ET GREYNA GREEN, RETIRÉ À 30.000 FR.
PAR LE HARAS DE MARTINVEST

LA FOIRE AUX CHEVAUX D'IRLANDE

Quatre jours au Horse Show de Dublin

(Suite)

Nous disions, en terminant la revue des poids lourds, que "cheval de selle", même en Irlande, n'est pas synonyme de bon cheval. C'est l'examen sévère auquel se livre le jury qui nous a permis de nous former cette opinion.

A différentes reprises et dans la plupart de nos organes hippiques, on a décrit la façon de procéder des jurys de Dublin. A leur exemple, maintenant, un grand nombre des juges français montent les chevaux de selle pour s'assurer de leurs mérites.

En nous conformant à cette excellente habitude, nous oublions seulement qu'en Irlande on ne fait passer cet examen ultime qu'à des chevaux faits ayant cinq ans au moins, la plupart du temps davantage et que ces chevaux prennent le titre de hunter, c'est-à-dire qu'ils se présentent comme des animaux ayant chassé ou capable de chasser.

C'est donc par une déviation vicieuse de l'usage irlandais que nos juges français se mettent en selle sur des *poulains* de 3 ans incapables de porter l'homme utilement, et c'est une erreur de leur part de chercher dans les allures d'un animal à peine débouillé des indications sur sa qualité.

En revanche, en galopant pendant plusieurs minutes un cheval d'âge, on complète de façon définitive l'opinion qu'on s'en est formée à le voir travailler sous un autre.

Mais quelle besogne pour les juges ! Et quelle n'est pas leur endurance ! A ce point de vue le record me paraît appartenir à lord Southampton qui opérait dans le ring n° 1. Pendant la journée entière qu'ont duré les classements, pendant toute la matinée suivante, l'honorable sportsman n'est descendu d'un cheval que pour en enfourcher un autre. Et je vous assure qu'il y avait à s'employer.

Car, en véritable homme de cheval, lord Southampton ne se contentait pas du galop berceur que tous les éléphants des grandes classes s'approprièrent à lui donner ; il en exigeait davantage et c'est tambour battant qu'il les menait sur le *ground*. Du moins s'y efforçait-il, car malgré les jambes et les bras de ce cavalier imposant, haut de six pieds, malgré les appels de langue énergiques prodigués aux chevaux — hélas point assez rares — qui restaient sourds au langage des aides, il en est beaucoup qu'il ne pouvait mobiliser.

En revanche, je n'en ai pas vu un seul qui fût, je ne dirai pas difficile, simplement susceptible. Tenus en main, dans les groupes, aucun ne se tracassait, aucun n'esquissait un coup de pied.

Au montoir la sagesse même. En action, beaucoup de calme, peu de tireurs.

Et ces qualités, évidemment le fruit d'un dressage prolongé, sont propres à toutes les classes aux sujets lymphatiques comme à ceux qui crient le sang.

Notons que dans toutes les classes également, si le galop est excellent, si le pas est satisfaisant, le trot est très inférieur, tout à fait insuffisant.

Parfois il est ridicule, le cheval ne prend aucun terrain, semble marcher sur des œufs, comme si on lui demandait d'emprunter une allure anormale. Et, paraît-il, on aurait fait depuis quelques années des progrès sensibles sous ce rapport. C'est fort heureux car, n'en déplaise aux anglophiles, un bon cheval doit pouvoir trotter, trotter en cheval de selle si l'on veut, en rasant le tapis et de l'épaule, mais trotter juste, tride et à une bonne vitesse moyenne. C'est ce que bien peu savaient faire.

Je le répète, nous avons eu tout le loisir d'en juger en contemplant les meilleurs entre les jambes de bons cavaliers. Je dis les meilleurs



WAR MINISTER, BAI, 1^{er} PRIX DES HUNTERS DE 5 ANS POUR PORTER 13 A 14 STONES



BEACON, BAI, 6 ANS, PAR BERGOMASK
1^{er} PRIX DES HUNTERS DE 12 A 13 STONES

parce que les juges ont là-bas une façon de procéder qu'on devrait bien leur emprunter ici, et qui est aussi rationnelle que de monter les concurrents.

Au lieu de s'astreindre à examiner en détail tous les concurrents de la même catégorie comme on se croit obligé de le faire chez nous, les jurés irlandais se livrent d'abord à un examen superficiel d'ensemble qui leur permet d'éliminer rapidement tous les animaux indignes. En quelques minutes, ils ont fait sortir du ring tous ceux à qui leur silhouette ou



LORD SOUTHAMPTON, UN JUGE INFATIGABLE

ner la difficulté. Au lieu de renvoyer du ring les mauvais pour y garder les bons, il suffit de faire sortir les animaux qu'on désire revoir en conservant les autres au centre; le nombre de ceux-ci ne cesse de croître, et leur renvoi en masse à la fin n'a pas le caractère vexatoire de l'éviction individuelle.

A Dublin, on n'a pas à penser à ces précautions mesquines. D'abord, parce que l'insulaire discipliné accepte sans récriminer le jugement d'hommes qu'il sait choisis pour leurs connaissances spéciales; la politi-



TOUS LES PREMIERS PRIX DES CLASSES DE HUNTERS SE PRÉSENTENT SUR LA PISTE POUR CONCOURIR DANS LES CHAMPIONNATS

leurs allures ne laissent aucune chance d'être récompensés.

Ce premier triage qui déblaise largement le terrain, permet de consacrer aux animaux de valeur tout le temps nécessaire.

On objectera que ce système logique et sûr présente un grave inconvénient, celui de blesser l'amour-propre des propriétaires éliminés, lesquels propriétaires ne manqueront point de se plaindre de la rapidité avec laquelle on a jugé leurs produits.

Rien n'est plus simple que de tour-



LA COMPÉTITION ENTRE GREYMAN ET WAR M'NISTER POUR LE CHAMPIONNAT DES HUNTERS

que est bannie des horse shows; ensuite, parce que propriétaires, éleveurs, spectateurs, tout le monde est homme de cheval.

C'est même ce qui étonne le plus le spectateur français, s'il n'est pas déjà familier avec les choses d'Angleterre, que cette énorme réunion de cavaliers. Un bon tiers des visiteurs est en culotte de cheval et leggings. Et ceux qui n'arbovent point la tenue ne sont pas pour cela des profanes. Il suffit de voir avec quel intérêt passionné, mais silencieux, chacun suit pendant des

heures des évolutions qui lasseraient en quelques minutes la patience d'un fantassin.

Je ne sais rien de comparable à la curiosité assidue des spectateurs du horse show, sinon celle qui animait les visiteurs du Grand Palais à l'époque des premiers Salons Automobiles.

C'est que dans l'enceinte de Ball's Bridge, comme aux Champs-Élysées, le public montre un intérêt semblable : celui du consommateur en quête d'un objet à sa convenance. A Paris, ce sont des chevaux-vapeur ; ici, de bonnes et braves bêtes en chair et en os.

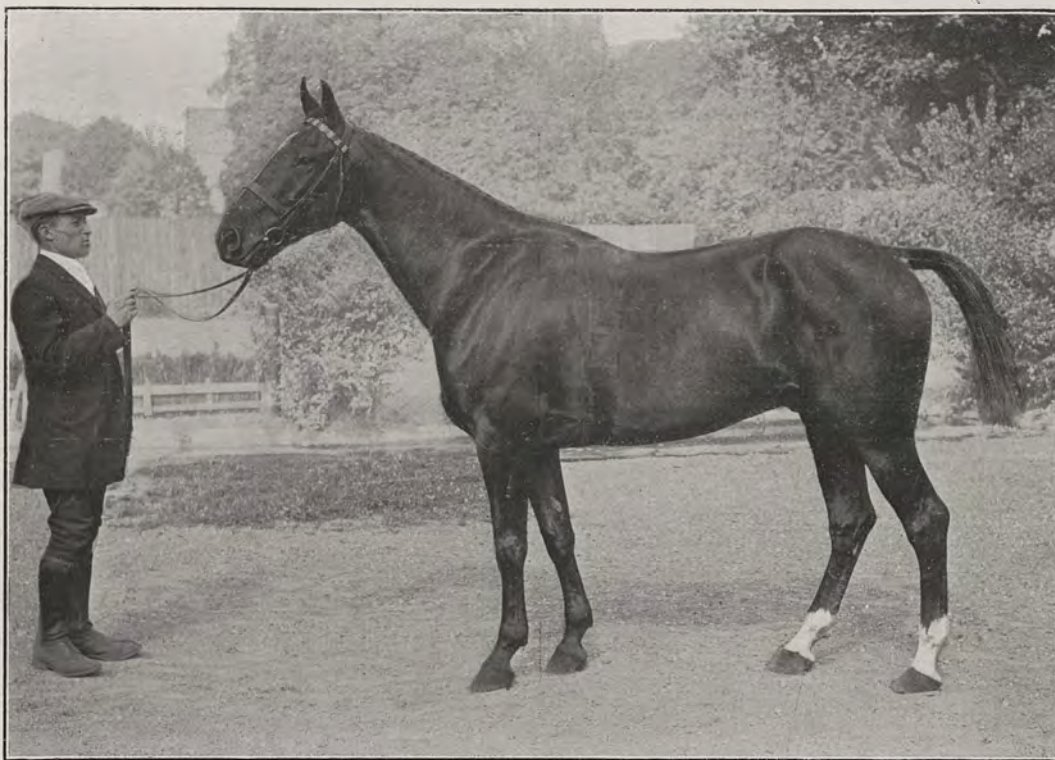
C'est pourquoi les Rings Nos 2 et 3 ont à Ball's Bridge la clientèle la plus nombreuse et la plus assidue. Tout le monde ne pesant point cent kilogrammes, et tout le monde, surtout, n'ayant pas la bourse assez garnie pour aborder, non pas seulement les *weight carrying hunters*, mais même les *medium weight hunters* de tête.

Et puis ces poids moyens et ces poids légers sont autrement séduisants, à mon sens, que leurs grands camarades. Accusant plus d'espèce dans leur silhouette, leurs tissus, leurs allures, ils sont de meilleurs chevaux en général. C'est dans les rangs des 13 à 14 stones que nos marchands et nos amateurs avisés recrutent leur cavalerie.

Mais dans ces classes elles-mêmes ne croyez pas trouver, sans difficulté, le cheval osseux, anguleux, éclaté de partout, fait de profil et de face comme un pur sang, de derrière comme un cheval de trait, que d'aucuns considèrent comme le prototype de l'irlandais. Non point. Je commence à croire que la France a le monopole de ce modèle-là, ou plutôt qu'il est le fait de l'émaciement occasionné par l'âge, et n'appartient, par conséquent, qu'aux vieux chevaux de toutes races.

Poids moyens comme poids lourds sont donc souvent un peu noyés dans leurs formes, à l'exception des animaux très près du sang ; mais ceux-là n'ont pas toujours l'obliquité de rayons désirable. Ils empruntent au *racer* les hanches abattues, son épaule trop verticale, et par là, se rapprochent beaucoup de nos *hunters* français, des *Espoir*, des *Grande Vue*, des *Gallus*, etc.

Un caractère commun les en différencie pourtant : ce



GLADIATEUR, B. B., 5 ANS, ORIGINE INCONNUE, 4^e PRIX DES HUNTERS DE 13 A 14 STONES
RAMENÉ PAR M. DE SANTA-VICTORIA

Il suffit d'ailleurs, dans les rues, sur les docks, de jeter un coup d'œil autour de soi pour constater que les animaux d'espèce commune, attelés aux *jaunting cars*, aux charrettes et même aux camions ont, toutes choses égales, un développement thoracique supérieur à celui des chevaux français de même classe, des jambes moins longues et surtout des épaules plus couchées commandées par un garrot rejeté davantage en arrière.

Ces caractères sont-ils naturels au cheval de la verte Erin, sont-ils l'effet d'une sélection raisonnée ou inconsciente dans tous les genres de quadrupèdes chevalins ? Qui pourrait le dire ? C'est un fait cependant.

Et il nous paraît que cette construction du cheval commun irlandais qui facilite dans une large mesure la tâche de l'éleveur, est un facteur dont on ne tient pas assez compte lorsqu'on donne le *hunter* irlandais comme le type à réaliser aux éleveurs de ce pays-ci.

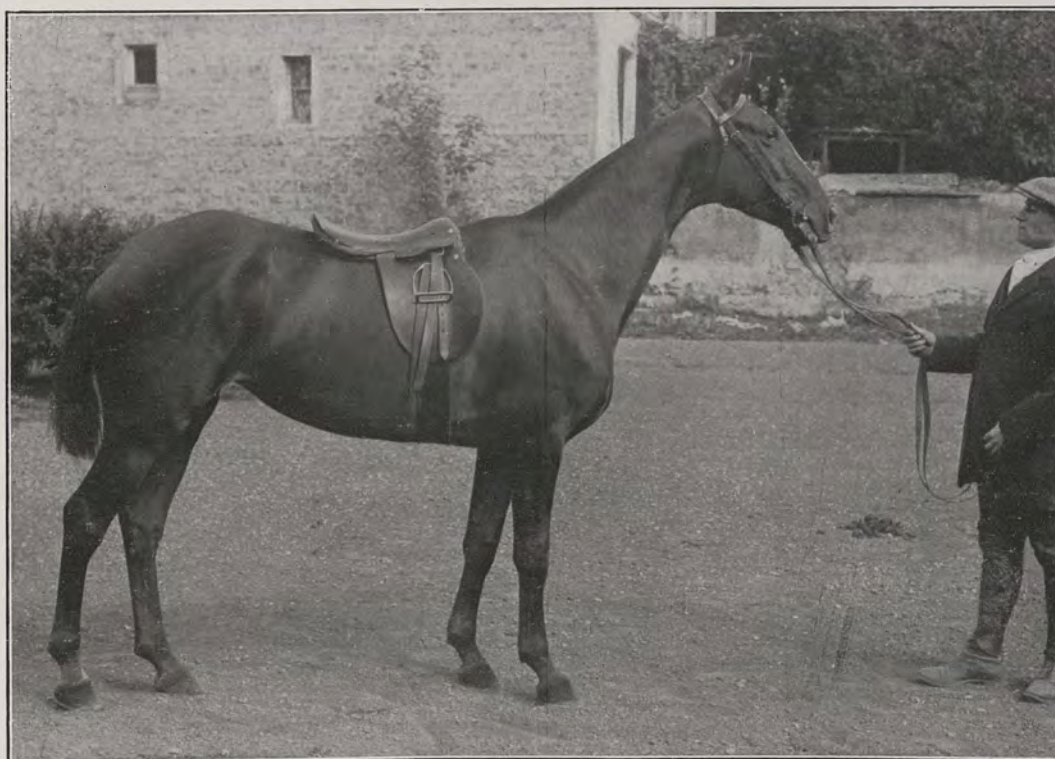
Quelles juments, en effet donner au pur sang pour faire naître un produit près de terre ? Ni les normandes, ni les vendéennes, ni les juments du Midi ne sont assez tassées pour cela dans notre stud de demi-sang. Et si même on voulait user des poulinières de gros trait, ce ne sont ni les percheronnes, ni les boulonnaises qui corrigeraient la longueur de jambes du pur sang.

Restent les bretonnes et les ardennaises.

Faut-il limiter à ces deux régions notre production de chevaux de selle ?

(A suivre.)

Jean ROMAIN



BRIBERY, ALEZANE 5 ANS, DEUX ORIGINES DE PUR SANG, 4^e PRIX DES HUNTERS DE 12 A 13 STONES
RAMENÉE PAR M. DE SANTA-VICTORIA

AVIATION

La Traversée des Alpes en aéroplane

L'AVIATEUR CHAVEZ

APRÈS avoir franchi les mers, après avoir surplombé nos villes, après avoir escaladé les nues, il restait à l'aéroplane la tâche ardue de franchir les montagnes, qui jusqu'alors

Malgré les dangers de cette épreuve, disputée à une saison peu propice, nombreux étaient les vaillants qui n'avaient pas hésité à envoyer leur engagement.

Le Comité, devant cette affluence, fut obligé d'effectuer une sélection ne retenant que les noms de Chavez, Wiencziers, Cattanco et Paillette pilotant des monoplans et de Weymann montant un biplan.

Huit jours étaient accordés aux aviateurs pour réaliser ce programme et dès le 19, le lendemain même de l'ouverture du meeting, Chavez et Weymann prenaient leurs vols, mais les circonstances étaient loin d'être favorables.

avaient arrêté l'essor des hommes oiseaux.

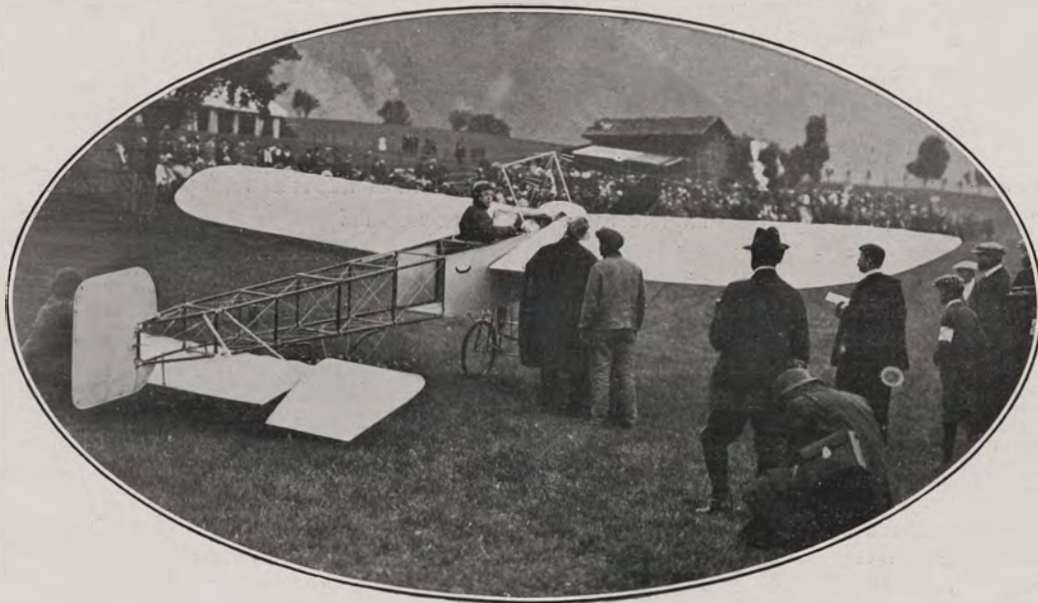
Depuis le 23 septembre dernier, cet invraisemblable et stupéfiant exploit est réalisé, et le vaillant Chavez, qui malheureusement paya de sa vie cette incroyable conquête, a réussi à traverser les Alpes sur son gracieux et fragile monoplan, partant de Suisse pour atterrir, après avoir surplombé le grandiose massif du Simplon, dans les plaines italiennes.

Après la France, l'Italie attire nos aviateurs et le grand meeting organisé à Milan comportait comme prélude la traversée des Alpes en aéroplane.

Dotée de 100.000 francs de prix, cette colossale épreuve se disputait sur le dur parcours Brigue-Milan (150 kilomètres environ).

Partant d'un champ d'aviation situé à Brigueberg à 870 mètres d'altitude, les aviateurs devaient tout d'abord s'élancer à l'assaut du col du Simplon (2.008 mètres d'altitude) surplomber Simplon-Kulm et par les effrayantes gorges de Gondo ou le col de Monscera, dévaler dans la plaine et gagner Domodossola (277 mètres d'altitude).

Après la traversée des Alpes, l'épreuve n'était qu'un jeu pour nos conquérants de l'atmosphère. Surplombant les plaines italiennes, ils devaient en effet passer au-dessus du lac Majeur de Laveno, de Varèse pour gagner Milan où l'arrivée s'effectuait dans l'enceinte de l'aérodrome.



LE MONOPLAN DE CHAVEZ A SON DÉPART DE BRIGUE

le 23 septembre dernier, son départ pour tenter de gagner l'Italie.

Il quittait le sol à 1 h. 29 de l'après-midi et de suite s'élevait en

vitesse. En 19 minutes, il atteignait le sommet du col, surplombait Simplon-Kulm et piquait dans la vallée se dirigeant sur Domodossola où l'aviateur avait décidé de se ravitailler.

Ce que fut cette descente ?

Incroyable au dire même des témoins.

Le monoplan à une allure incroyable s'engagea dans les gorges du Gondo, franchit à belle hauteur gouffres et précipices, torrents et glaciers, effleurant, si l'on peut dire de ses ailes, les parois verticales des gigantesques crevasses dans lesquel-



CHAVEZ AU-DESSUS DU SIMPLON

les il était engagé. Chavez avait triomphé de la montagne ; ne perdant à aucun moment son sang-froid dans cette vertigineuse course à l'abîme, l'aviateur avait vaincu les éléments.

Déjà les bravos crépitaient, les hurras éclataient pour saluer le triomphateur ; à quinze mètres de hauteur, l'aéroplane se dirigeait vers le champ où il devait atterrir, lorsque tout d'un coup les deux ailes semblaient se replier contre le fuselage et le monoplan, piquant du nez, venait s'écraser contre le sol.

L'aviateur était relevé ayant les jambes brisées ; en hâte, on le transportait à l'hôpital. L'aviateur semblait pourtant moins gravement atteint qu'on l'estimait tout d'abord, un mieux malheureusement factice permettait d'espérer en sa guérison.

Il n'en fut rien et, trois jours après sa chute, Chavez devait payer de sa vie son audacieuse conquête.

Le malheureux aviateur qui vient de mourir au champ d'honneur était un sportsman dans toute l'acception du mot.

Né à Paris en 1887 de parents péruviens, Géo Chavez était dès sa quatorzième année, un brillant athlète scolaire. Trois ans de suite, en 1905, 1906 et 1907, il fut champion des 1.500 mètres plat. En 1906, 1907 et 1908, il remportait le Championnat de 400 mètres haies. En 1907, Chavez était champion de Paris de 400 mètres haies.

Durant l'hiver 1907-1908, Chavez pratiqua le football rugby, mais bientôt le football association devint son sport favori. Il tint de très brillante façon la place d'arrière droite dans l'équipe première du Racing, se classant parmi les meilleurs arrière de France.

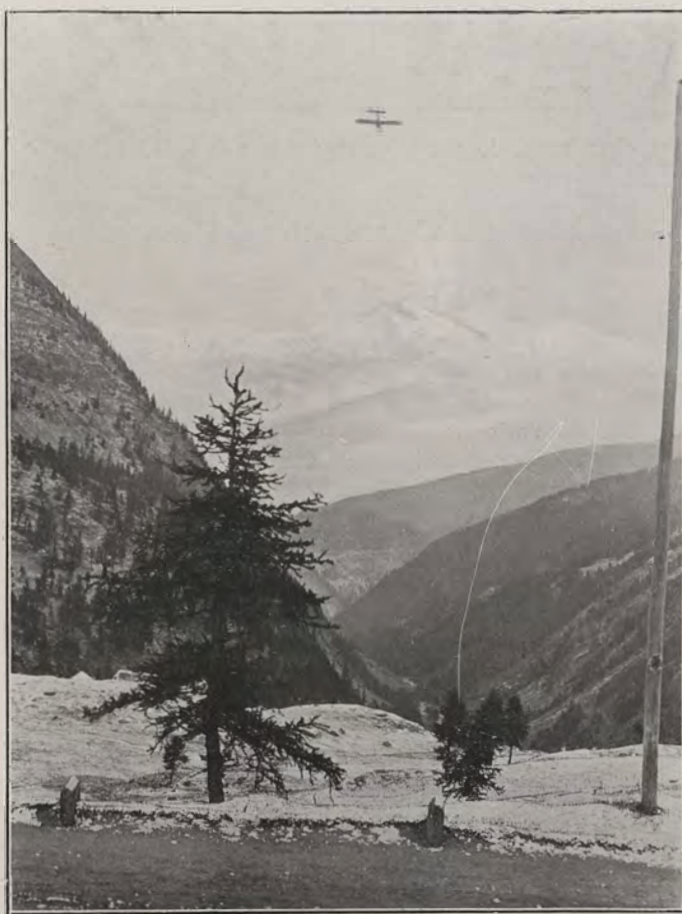
Fervent adepte de tous les sports, Chavez s'adonna à l'aviation et fit ses débuts en février dernier à l'école Henry Farman, de Mourmelon et, pour sa quatrième sortie, il volait 1 h. 47 m. sans escale, exécutant le circuit Mourmelon-Louvercy-Bouy-Mourmelon.

Le surlendemain, il montait à 510 mètres.

A partir de cette époque, ses vols devinrent quotidiens et, le 15 avril, il participait à son premier meeting, celui de Nice, et se classait troisième de la Totalisation avec 440 kilomètres et deuxième de l'Altitude avec 640 mètres, etc., etc.

Chavez s'affirma ensuite au meeting de Tours, et participa au meeting de Lyon : il se classa dans les premiers.

Devant les succès répétés du monoplan sur le biplan, Chavez devint monoplaniste et, le dernier jour du meeting de Reims, sans apprentissage



CHAVEZ SURPLOMBANT LES GORGES DE GONDO

préalable, il exécutait son premier vol sur un monoplan, à près de 1.000 mètres.

A partir de ce jour, le hardi aviateur se spécialisa dans ces sortes de vol ; à Blackpool, il monta à 1.755 mètres.

Avant de gagner Brigue, Chavez exécutait, pour s'entraîner, deux vols en hauteur à Issy-les-Moulineaux. Dans le premier il atteignait 1.200 mètres ; dans le second, 2.652 mètres.

Chavez, près avoir réussi cet exploit est mort en pleine gloire, et son nom vient s'ajouter à la glorieuse liste des victimes de l'aviation, à ces vingt vaillants qui depuis deux ans ont payé de leur vie les progrès de la locomotion nouvelle, et dont voici la liste :

L'Américain Selfridge, à Fort-Myer ; Lefebvre, à Juvisy ; Rossi, à Rome, le capitaine Ferber, à Boulogne-sur-Mer ; Fernandez, à Nice ; Delagrèze, à Bordeaux ; Le Blon, à Saint-Sébastien ; Hauvette-Michelin, à Lyon ; Zosely, à Budapest ; Speyer, à San-Francisco ; Robl, à Settin ; Wachter, à Bétheny ; Daniel Kinet, à Gand ; Rolls, à Bournemouth ; Nicolas Kinet, à Bruxelles ; Walden, à Ménéola ; Vivaldi, à Munte Mario ; Van Maasdyck, à Anvers, et Poillot, au Mans. G. DRIGNY.

BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre : *Pour notre ami : Le Cheval*, vient de paraître une brochure appelée à rendre de réels services à tous ceux et à celles qui se servent du cheval.

L'auteur, le capitaine Escrivant, poursuit le but de rendre plus effective l'obéissance du cheval, en soulageant son rein et ses membres par deux moyens connexes en leurs fins, quoique différents en eux-mêmes, et qui sont : 1° une ferrure dite à lame discontinue, pathologique, orthopédique.

2° Un nouvel étrier (élastique) qu'il a soin de dénommer « le Salvator », étrier en C à ressort, lequel libère le pied en toutes occasions, assurant ainsi la confiance des cavaliers.

Les inventions de M. le capitaine Escrivant viennent d'obtenir une médaille d'argent au concours Lépine de 1910.

Il faut lire et méditer ce livre, clef et secret de la meilleure équitation.

(Deux planches dans le texte.) Prix : 0 fr. 75, en vente à la librairie Lavauzelle, Paris, et chez M. Fasson, libraire à Châteaurox.



LE MONOPLAN DE CHAVEZ APRÈS SA CHUTE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

L'Emprunt Turc, comme le « Veau d'Or », est encore debout. Il aura fait couler autant d'encre qu'il y a d'eau dans le Bosphore, et après une randonnée aux résultats plutôt négatifs, nous reviendra tranquillement par l'intermédiaire de la Banque Ottomane. Et l'on revient toujours !... air connu.

De tout cela, un fait est à retenir — et un fait de grosse importance, à savoir que le Gouvernement est parfaitement décidé à protéger notre bas de laine d'une part, et d'autre part, à refuser son adhésion à tous emprunts destinés à constituer ou à augmenter des armements dirigés contre nous.

Jusqu'à présent, nous avons largement répondu à toutes les demandes d'argent, et avons vidé nos poches dans les mains qui se tendaient au delà de nos frontières et même plus loin ! Total de « l'Ardoise » : Seize milliards ! Chiffre assez coquet.

Cette somme, si énorme soit-elle, représente une des richesses de la France, à condition cependant qu'elle soit sérieusement garantie, qu'elle rapporte un intérêt fortement rémunérateur, mais surtout à la condition expresse qu'elle ne serve pas à combattre d'autres intérêts encore plus importants que les premiers, parce qu'ils touchent et de très près à l'élément vital de la nation.

Il demeure évident que les seize milliards prêtés par la France à l'Etranger nous reviennent en abondance et sous forme d'or, non seulement par les commissions de Banque prélevées pour les effectuer, mais encore en intérêts et en amortissements des dettes contractées auprès d'elle.

Par contre, il est tout naturel que le Gouvernement se préoccupe avant tout de l'avenir du pays et ne laisse pas engager des capitaux dans des opérations capables de contrecarrer la politique de défense nationale et de paix mondiale que l'on poursuit depuis si longtemps

chez nous, de par la volonté même de tous les Français.

En somme, la situation présente peut se résumer par un bon vieux proverbe : « Ne pas donner de verges pour se faire fouetter. »

Notre 3 % faiblit et clôture à 97.05.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont fermes. La Banque de Paris à 1.832, le Comptoir d'Escompte à 850, le Crédit Lyonnais à 1.442, la Société Générale à 739, le Crédit Mobilier à 718 et l'Union Parisienne à 1.066.

Nos Chemins de Fer sont calmes : l'Est à 907, le Lyon à 1.207, le Midi à 1.140, le Nord à 1.670, l'Orléans à 1.382, l'Ouest à 950.

Les Chemins étrangers sont soutenus : les Andalous à 265 ; le Nord de l'Espagne à 386 ; Saragosse à 413.

Les valeurs de traction varient peu : le Métro cote 583 ; le Nord-Sud, 357 ; les Omnibus, 342 ; les Voitures à Paris, 260.

Les Valeurs d'Electricité conservent de bonnes tendances : la Thomson cote 793 ; la Société d'Electricité de Paris, 516 ; les Câbles Télégraphiques s'arrêtent à 160 ; le Secteur Edison à 1.114.

Le Suez s'inscrit à 5.458.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes et généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 80.35 ; le Brésil 4 % 1910, 447 ; l'Extérieure, 96.05 ; le Japon 1910, 95.85 ; le Roumain 4 % 1910, 92 ; le Russe 4 % Consolidé 1901 arrête son avance à 95 ; le 3 % 1891, 80 ; le 5 % 1906, 106.20 et le 4 1/2 % 1909, 101.25 ; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 86.60 ; le Turc Unifié faiblit à 92.85.

Le Rio Tinto finit à 1.683 ; El Boleo à 766 ; la Tharsis à 140 ; le Cape Copper à 165.

Le marché des mines d'or ne témoigne qu'une activité restreinte : la Rand Mines cote 220 ; la Robinson Gold, 259 ; la Goldfields, 153.

Parmi les valeurs territoriales : Chartered fait 44 ; Zambèze, 22,50 ; East Rand, 139 ; Mozambique, 31.

Les mines diamantifères sont lourdes : DeBeers, 440 ; Jagerfontein, 217.

Le Platine reste bien tenu à 568.

Les valeurs de caoutchouc sont faibles : la Financière à 347 ; l'Eastern à 66 ; le Malacca, à 198.

La Shansi cote 54.

Les valeurs pétrolifères sont délaissées : Spies Pétroleum, 36 ; Maikop Spies, 20.

A Lille, nos grands charbonnages sont fermes : Anzin cote 8.899 ; Courrières, 3.510 ; Lens, 1.180 ; Ostricourt, 3.159 ; Bruay, 1.275.

A Bruxelles : Fontaine-l'Evêque cote 3.450 ; Noël-Sart, 4.162 ; Sacré-Madame, 5.375 ; Trieu-Kaisin, 1.311 ; Monceau-Fontaine, 9.000 ; Houillères Unies, 600.

Le Froid Industriel reste à 114.

L'Energie Industrielle procède à l'émission de 4.000 obligations 5 % de 500 francs, coupons payables les 1^{er} avril et 1^{er} octobre. Ces obligations ne formeront qu'une seule série avec les 6.000 obligations anciennes cotées à Paris et à Lyon. Elles ont été créées en vue d'importantes participations prises par la Société dans diverses entreprises d'éclairage électrique et de force motrice. Les bénéfices de la Société atteindront vraisemblablement 500.000 francs cette année et seront augmentés par la réalisation prochaine du programme actuel. Les actions qui ont reçu jusqu'à présent 5 francs de dividende sont recherchées à 112 francs.

Les obligations cotent 483 francs.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

Succursales :

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 101, rue Saint-Gilles.
BESANÇON. — 26, rue de la République.
DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Splend. trott., 8 a., 1^m64, extrêmt puisst. t. net traîne coupé, porte poids. Ch. amat. 1^{er} ordre, 1'45" sur route, h^{es} actions p^r Paris, sûr, sage partout, serv. dame, 1.800 fr. — Beau nord. breton, 1^m60, 5 a., t. brill^t, sage att., monté, porte poids, net vite, t. disting. 1.400 f. M. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 567

Baie-brune, 7 ans, 1^m66, beau modèle, très sage montée et attelée, susceptible traîner coupé ou porter 100 k^{os} chasse. Visible et essai Aurillac. 1.600 francs, franco gare acheteur. Photo. — M. Jacques de Clavières, Polminhac, Cantal. 575

Très belle **jument irlandaise** alezane, nette, 6 ans, 1^m60, pouvant porter gros poids, très douce, se monte en dame, saute fort, s'attelle très bien, me fait un service de voiture dans Paris, peut être confiée à dame ou enfant ; essai et garanties, sauf léger cornage. 1.200 francs seulement pour cause départ en Amérique. — Brodin, 55 bis, rue de Ponthieu, Paris. Tél. : 530-73. 576

A vendre : **Autroche**, j^t b., 5 ans, Edouard III et Abyssinie, gagnante plat et obstacles, entièrement saine et nette. 2.000 fr. — S'adresser lieutenant Manhes, artillerie, Fontainebleau. 577

Achèterais **hunter** poids léger, confirmé chasse, franc et adroit extérieur, 6 à 10 ans, 1^m60 environ ; ou échangerais contre hunter bai, gros poids, attelé seul et à deux, sagesse et netteté absolue, 6 ans, 1^m62. — Comte Retailiau, Châteauncuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire). 578

Ponette irlandaise, baie brune, 1^m52, 8 a., attelée, montée, très étoffée et énergique. 1.000 francs. — Pointier, à Croix-Moligneaux, par Matigny (Somme). Pressé. 579

Chiotte, 4 mois, St-Bernard parents, extra de garde. 40 fr. — Georges Leroy, Les Flageaux, Le Pecq (Seine-et-Oise). 580

AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs

années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la



plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

VIOLETTE
BRISÉE
F. YBAUMÉE

LA CORRIDA

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies